

Québec français

Comment Joël Champetier a écrit certains de ses livres

Monique Noël-Gaudreault

La francophonie dans les Amériques
Numéro 154, été 2009

URI : id.erudit.org/iderudit/1851ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN 0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Noël-Gaudreault, M. (2009). Comment Joël Champetier a écrit certains de ses livres. *Québec français*, (154), 164–165.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Comment Joël Champetier a écrit certains de ses livres

Propos recueillis par Monique Noël-Gaudreault*

Auteur de fantastique, de merveilleux héroïque (*fantasy*) et de science-fiction, Joël Champetier, enfant, avait toujours le nez dans un livre ! Asthmatique, il a connu la solitude en raison de nombreux séjours à l'hôpital. De plus, le métier de son père (chimiste minier) l'a contraint à déménager souvent, en Abitibi ou au nord de l'Ontario, ce qui lui faisait perdre ses amis... Heureusement, les premiers albums d'*Astérix* venaient de paraître, et les bandes dessinées l'ont absorbé, corps et âme. Vers l'âge de onze ans, il a commencé à recevoir en cadeau des romans de la série des *Bob Morane* qui l'ont rendu accro à la science-fiction. À tel point qu'il a littéralement dévoré tout ce que Marabout et Fleuve Noir publiaient dans ce genre littéraire.

Plus récemment, deux coups de cœur méritent d'être signalés : d'une part, la trilogie de l'Américain Kim Stanley Robinson, dans sa version originale : *Quarante signes de la pluie*, *50° au-dessous de zéro*, *60 jours et après*, une fiction réaliste sur les changements climatiques ; d'autre part, *Une fêlure au flanc du monde*, d'Éric Gauthier, jeune auteur publié chez Alire.

Il faut dire que Champetier lit beaucoup pour son travail : en tant que directeur littéraire de la revue *Solaris*, il découvre 250 nouvelles de science-fiction par année ! Cet homme occupé écrit non seulement des livres, mais aussi des scénarios pour le cinéma, et il se documente... Mais il ne lit pas *tout*, il se permet d'être sélectif.

L'écriture comme expérimentation

Cet écrivain pense longtemps à ses romans, mais il ne prend pas de notes : si une idée est perdue, c'est qu'elle ne méritait pas de survivre ! Paradoxalement, il avoue ne pas aimer écrire. La discipline le rebute. L'effort aussi. Comment pourrait-il être naturel de créer à partir de rien ? Une bonne journée est une journée où il a écrit deux pages. En rédiger cinq dans le même laps de temps demeure exceptionnel. Cependant, réécrire lui paraît beaucoup plus agréable.

Chaque roman est, pour lui, une occasion d'exploration littéraire. Pour *La peau blanche*, il est parti de concepts (d'opposition, d'étrangeté, de complémentarité, et même d'un graphique) pour aboutir au réel, les personnages ; pour l'écriture du thriller fantastique *L'île du papillon*, il s'est laissé guider par sa connaissance de la science-fiction et par sa formation scientifique et technique.

Jamais satisfait de ce qu'il écrit, Champetier retravaille beaucoup ses textes. Il surveille les répétitions de mots, mais aime avant tout expérimenter : changer



QUELQUES ŒUVRES DE JOËL CHAMPETIER

La mer au fond du monde, Montréal, Médiaspaul (SF)

Le jour-de-trop, Montréal, Éditions Pauline (SF)

La requête de Barrad, Montréal, Éditions Pauline (Fantasy)

La prisonnière de Barraud, Montréal, Éditions Pauline (Fantasy)

La taupe et le dragon, Québec, Alire (SF)

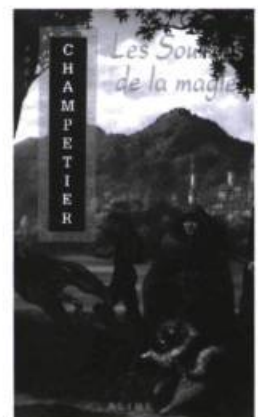
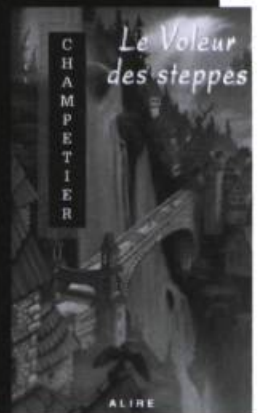
La mémoire du lac, Québec, Alire (Fantastique)

La peau blanche, Québec, Alire (Fantastique)

L'île du papillon, Québec, Alire (Fantastique)

Les sources de la magie, Québec, Alire (Fantasy)

Le voleur de steppes, Québec, Alire (Fantasy)



la voix narrative, jouer avec le langage, attribuer à chaque personnage une façon de parler particulière, peaufiner les dialogues... Bref, se donner des défis à relever !

Enfin, il reconnaît le rôle positif que joue son éditeur : par exemple, lui conseiller, après maintes discussions, d'enlever deux chapitres qui ralentissaient la montée de la tension dramatique dans *La peau blanche*. Il a fallu répartir dans les chapitres restants certaines informations importantes sur les personnages, mais quelle satisfaction !

La perméabilité des frontières

Pour rédiger *La peau blanche*, Champetier est parti d'une réflexion sur les êtres surnaturels. Entré à la revue *Solaris* comme critique de cinéma, il a une bonne connaissance des films d'horreur. Contrairement au thème du vampire, celui des goules qui mangent la chair des mâles, ou encore des succubes, qui se nourrissent de la semence masculine, a été relativement peu exploité. Aussi, ce type de mythologie prête aux femmes rousses, séductrices et mortelles, des pouvoirs maléfiques. D'association en association, l'auteur a fini par décider d'exploiter l'ambiguïté et aussi la perméabilité des frontières entre les peuples, les langages et les accents. D'où le métissage entre les structures identitaires des Québécois, des Français et des Haïtiens.

Pour mieux rendre le familier étrange, l'auteur a campé l'action de son roman dans la métropole, où il a vécu quinze ans. Dans le but de rendre crédible son personnage principal, il a rencontré des étudiants français et des professeurs de l'Université du Québec à Montréal.

Enfin, le roman a donné lieu à un film, sorti en 2004, dont l'écrivain lui-même a été coscénariste : il se sent privilégié d'avoir vu ce film aboutir, alors que tant de projets de films tombent à l'eau...

Nazi, Barbie et cie

Le titre original de *L'aile du papillon* était *Les amis de la forêt*, mais l'éditeur trouvait que cela ressemblait trop à un titre de livre pour enfants, et il en a proposé un meilleur. En effet, le nouveau évoque l'aile de l'hôpital, l'aile du papillon, qui révèle le sens de l'intrigue, et le simple et fameux battement d'ailes du papillon, qui peut entraîner de graves catastrophes à lui tout seul (selon la philosophie et les mathématiques)...

L'action se déroule dans la région de Shawinigan, et l'auteur y a effectué les mêmes déplacements en voiture que son héros, Michel. Toujours soucieux d'explorer de nouvelles voies, Champetier a fait en sorte d'imbriquer trois intrigues, apparemment non reliées entre elles : celles de l'enquêteur, du trafiquant et de l'autiste. De plus, il s'est inspiré du bestiaire

des créatures fantastiques, mais vues par les yeux de ce personnage replié sur lui-même. Parmi les mythologies contemporaines, il a retenu la figure du nazi qui incarne le Mal, avec, en contrepoint, la femme, poupée Barbie... Le film *Histoire de jouets* l'a également influencé. Le récit, qui se déroule en grande partie dans un hôpital psychiatrique, concentre plusieurs problèmes possibles comme le passage à tabac d'un patient, le trafic de drogue à l'intérieur de l'établissement, la cohabitation d'un homme et d'une femme dans la même chambre... Il faut dire que ce roman déconcerte les lecteurs habitués à des œuvres de facture plus classique.

En hommage à l'Abitibi

Comme chaque livre qu'il écrit, *La mémoire du lac* a constitué une nouvelle expérience pour l'auteur, qui vivait à l'époque à Ville-Marie, au nord-ouest du Québec. À la manière de Stephen King, il a décidé de *mythifier* son coin de pays : les vampires, traditionnellement roumains, sont devenus des créatures propres à l'État du Maine, où habite le maître de l'horreur. Pour sa part, Champetier s'est documenté sur l'histoire du Témiscamingue, la mythologie algonquine, la sorcellerie des Ojibwé, en contact avec les Algonquins. Ajoutez à cela le *monstre* du lac Témiscamingue... Tresser une intrigue réaliste avec des éléments surnaturels lui a semblé si difficile que le processus a été bloqué pendant six mois, le temps d'écrire un roman jeunesse.

Le renoncement n'était pas loin lorsque Jean Pettigrew, directeur littéraire de la collection *Sextant*, chez Québec Amérique, a prodigué des encouragements à l'auteur. Grâce à lui, le titre a changé et Champetier a patiemment reconstruit l'histoire de *La mémoire du lac*, qui est devenue un *best-seller* en Abitibi, et un de ses romans les plus populaires partout ailleurs au Québec (il a même été réédité). À partir d'indices se dévoile en effet progressivement la malédiction qui pèse sur le héros : celui-ci est en train de payer pour une grave faute de jeunesse. Mentionnons que, pour des raisons culturelles, deux éditeurs anglophones ont refusé de le publier : selon l'éthique protestante, le héros sympathique ne peut pas avoir péché.

Le mot de la fin

Depuis quelques années, Champetier se concentre sur la rédaction de romans de *fantasy*, mais il n'a pas abandonné pour autant les autres genres de l'imaginaire. Un roman de science-fiction est en préparation, *Reset*, et bien d'autres encore, si la scénarisation et la direction littéraire de *Solaris* lui en laissent le temps. □

* Professeure en Sciences de l'éducation à l'Université de Montréal

